

REVUE

Voltaire

n° 7 - 2007

Échos du théâtre voltairien



Voltaire7 · Échos du théâtre voltairien (PDF complet)	979-10-231-2482-8
Voltaire7 · Hommage à J. Patrick Lee	979-10-231-2483-5
Voltaire7 · S. Menant · Le théâtre de Voltaire en Europe...	979-10-231-2484-2
Voltaire7 · R. Goulbourne · La réception des comédies de Voltaire en Angleterre...	979-10-231-2485-9
Voltaire7 · E. Jaubert · Le théâtre de Voltaire en Allemagne...	979-10-231-2486-6
Voltaire7 · G. Métayer · Leçon esthétique et lacune philosophique...	979-10-231-2487-3
Voltaire7 · M. Hageman · La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas	979-10-231-2488-0
Voltaire7 · L. Macé · « Tout finit par des chasons »...	979-10-231-2489-7
Voltaire7 · Il. N. Elaguina & O. Ferret · Le chantier du Corpus des notes marginales...	979-10-231-2490-3
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire's marginalia : who is the intended readership ?	979-10-231-2491-0
Voltaire7 · Il. O. Ferret · Notes sur « Nonnote »	979-10-231-2492-7
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt...	979-10-231-2493-4
Voltaire7 · Il. C. Mervaud · Le sinophile et le sinophobe...	979-10-231-2494-1
Voltaire7 · Il. J. Dagen · Voltaire lecteur de Platon	979-10-231-2495-8
Voltaire7 · Varia. J. Mallinson · Epistolary illusions...	979-10-231-2496-5
Voltaire7 · Varia. G. Stenger · De la sensation à la superstition...	979-10-231-2497-2
Voltaire7 · Varia. M. Mervaud · Une anecdote de Voltaire...	979-10-231-2498-9
Voltaire7 · Varia. D. Droixhe · Encore le « manuscrit clandestin »...	979-10-231-2499-6
Voltaire7 · Varia. C. Paillard · Ingérence censoriale et imbroglie éditorial...	979-10-231-2500-9
Voltaire7 · IV. C. Mervaud & C. Paillard · Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire	979-10-231-2501-6
Voltaire7 · IV. C. Paillard · De la plume de Voltaire aux presses des Cramer...	979-10-231-2502-3
Voltaire7 · IV. F. Jacob · Jean-Baptiste Leprince et Simon-Bernard Lenoir, huiles sur toile...	979-10-231-2503-0
Voltaire7 · V. Comptes rendus	979-10-231-2504-7

R E V U E

Voltaire

N° 7 • 2007

Échos du théâtre voltairien



version papier :

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

ISBN : 978-2-84050-517-4

version numériques et tirés-à-part :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

adaptation numérique: Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Joseph Patrick Lee (1942-2006) Nicholas Cronk.....	7
---	---

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉCEPTION DU THÉÂTRE DE VOLTAIRE EN EUROPE

Le théâtre de Voltaire en Europe au XVIII ^e siècle : essai d'une problématique générale Sylvain Menant.....	13
La réception des comédies de Voltaire en Angleterre au XVIII ^e siècle Russell Goulbourne.....	21
Récupération théorique et exploitation pratique : le théâtre de Voltaire en Allemagne (1730-1770) Elsa Jaubert.....	37
Leçon esthétique et lacune philosophique : Nietzsche lecteur du <i>Mahomet</i> de Voltaire Guillaume Métayer.....	53
La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas Marjolein Hageman.....	89
« Tout finit par des chansons ». les tragédies voltairiennes adaptées pour l'opéra en Italie au tournant du XIX ^e siècle Laurence Macé.....	99

DEUXIÈME PARTIE

EN MARGE DU TOME 6 DU *CORPUS DES NOTES MARGINALES*

Le chantier du <i>Corpus des notes marginales</i> de Voltaire : bilan et perspectives Natalia Elaguina & Olivier Ferret.....	127
Voltaire's marginalia : who is the intended readership ? Nicholas Cronk.....	137
Notes sur « Nonnote » Olivier Ferret.....	155
Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltairienne Nicholas Cronk.....	169

Le sinophile et le sinophobe. Voltaire lecteur de Cornelius de Pauw Christiane Mervaud.....	183
Voltaire lecteur de Platon Jean Dagen.....	205

VARIA

Epistolary illusions : Voltaire, <i>Paméla</i> , and <i>La Mettrie</i> Jonathan Mallinson.....	225
De la sensation à la superstition : éléments pour une histoire de l'esprit humain dans quelques articles du <i>Dictionnaire philosophique</i> de Voltaire Gerhardt Stenger.....	239
4 Une anecdote de Voltaire sur Catherine I ^{re} de Russie : histoire ou fiction ? Michel Mervaud.....	255
Le « manuscrit clandestin » de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II (1758) Itinéraire d'une copie et contrainte éditoriale Daniel Droixhe.....	267
Ingérence censoriale et imbroglio éditorial. La censure de la correspondance de Voltaire dans les éditions in-8° et in-12 de Kehl Christophe Paillard.....	275

INÉDITS ET DOCUMENTS

Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire Christiane Mervaud & Christophe Paillard.....	313
De la plume de Voltaire aux presses des Cramer. Le problème de l'auto-annotation Christophe Paillard.....	341
Jean-Baptiste Leprince, « M ^{lle} Clairon dans le rôle d'Idamé » et Simon-Bernard Lenoir, « Lekain dans le rôle d'Orosmane », huiles sur toile, institut et musée Voltaire, Genève François Jacob.....	357

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 30C (<i>Œuvres de 1746-1748</i> , III). Oxford, Voltaire Foundation, 2004.....	359
Catherine Volpilhac-Auger	
Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> , éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, Paris, Le Livre de Poche, 2005.....	364
Diego Venturino	
Voltaire, <i>Écrits autobiographiques</i> , éd. J. Goldzink, Paris, GF-Flammarion, 2006....	367
Jonathan Mallinson	
Voltaire, <i>Lettres philosophiques, Derniers écrits sur Dieu</i> , éd. G. Stenger, Paris, GF-Flammarion, 2006.....	370
Nicholas Cronk	
AGENDA DE LA SEV.....	375

*La Revue Voltaire a tenu à dédier ce numéro à la mémoire de Patrick Lee,
qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses collaborateurs.*

DEUXIÈME PARTIE

En marge du tome 6
du *Corpus des notes marginales*

VOLTAIRE (NON) LECTEUR DE NIEUWENTIJT :
LE PROBLÈME DES CAUSES FINALES
DANS LA PENSÉE VOLTAIRIENNE

Nicholas Cronk

Voltaire Foundation, Université d'Oxford

Au moment où nous rendons hommage au magnifique travail de M^{me} Natalia Elaguina dans le tome 6 du *Corpus des notes marginales* (dès maintenant incorporé dans *Les Œuvres complètes de Voltaire*, où il devient le tome 141), il pourrait sembler pervers de choisir dans ce volume comme objet d'étude les seuls *marginalia* qui sont déjà connus... Il s'agit des annotations de Voltaire relatives à l'*Existence de Dieu* de Nieuwentijt¹, annotations qui nous sont connues depuis bien longtemps, car elles ont déjà paru dans l'édition de Beuchot. Mais, comme j'essaierai de le montrer ici, les éditions antérieures, et il y en a plusieurs, ne manquent pas d'être problématiques. La présente réédition de ces *marginalia* nous incite donc à regarder de plus près ce commentaire sur Nieuwentijt, qui est riche d'enseignements sur la pensée voltairienne concernant le déisme, et qui en plus pose de façon particulière le problème, récurrent dans l'étude des *marginalia*, de la datation de la lecture, ou des lectures..., de Voltaire.

BEUCHOT ÉDITEUR DES MARGINALIA

Les *marginalia* portant sur Nieuwentijt furent édités pour la première fois en 1834, dans l'édition Beuchot², où ils paraissent à côté d'autres notes marginales sur deux livres de d'Holbach, *Le Christianisme dévoilé* et *Le Bon Sens, ou idées naturelles*. Cet ensemble de trois annotations nous est bien familier, car il fut repris tel quel en 1880 dans le tome 31 de l'édition Moland. Plus récemment, en 1964, Jeroom Vercruyse a réédité ces notes portant sur Nieuwentijt ; son édition, qui présente un texte légèrement plus complet

1 OCV, t. 141 (CN, t. 6), p. 84-116. Voir Bengesco, t. 2, p. 429-430.

2 Édition Beuchot (BnC, 284), t. 50 (BnF, Z-27119).

que celui de l'édition précédente, signale un certain nombre de différences entre l'exemplaire de Saint-Petersbourg et le texte de Beuchot, différences sur lesquelles nous reviendrons³. L'édition de ces mêmes *marginalia* qui vient de paraître dans le tome 6 du *Corpus des notes marginales* constitue donc la troisième, et elle est encore plus complète que celle de 1964⁴.

Reste le statut quelque peu curieux de la première édition publiée en 1834. Dans une note imprimée, Beuchot déclare : « l'exemplaire sur lequel Voltaire avait écrit ses notes, que je publie pour la première fois, est à la bibliothèque de l'Ermitage en Russie. Avril 1834⁵ ». Bengesco nous explique que « les notes de Voltaire ont été transcrites par Beuchot sur un exemplaire de l'édition de 1760⁶ », fait confirmé par la présence à la BnF du volume en question⁷. Mais comment Beuchot aurait-il pu avoir accès à un volume se trouvant à Saint-Petersbourg ? Il ne fit aucun voyage en Russie et ne vit donc jamais la bibliothèque de l'Ermitage où était conservée à l'époque la bibliothèque de Voltaire⁸. Si Beuchot n'a pas pu copier directement le volume annoté par Voltaire, il a forcément eu en main une copie du volume de Saint-Petersbourg (ce qui explique « les défauts de l'édition Beuchot » notés par J. Vercruyse⁹). La solution de cette énigme se trouve dans le volume où Beuchot recopia les notes de Voltaire, sur un petit billet rédigé apparemment de la main de Beuchot : « Les notes marginales aux pages 2, 3, 4, 6, 7 [...] sont de Voltaire. Je les ai reportées d'après une copie prise à la bibliothèque de l'ermitage en russie, où est l'original, le 24 juillet 1823. Auteuil le 30 juillet 1829¹⁰ ». La solution d'une énigme en crée parfois d'autres, et c'est le cas ici : qui fut la personne intrépide qui en 1823 s'aventura jusqu'à la bibliothèque de Voltaire, à une époque où celle-ci n'était

3 J. Vercruyse, « La fortune de Bernard Nieuwentydt en France au XVIII^e siècle et les notes marginales de Voltaire », *SVEC*, 30 (1964), p. 223-246.

4 L'édition nouvelle signale une note (« est cela une raison », p. 100) et deux signets (« énorme sottise les oreilles pour la foi ! », p. 101 ; et « Labia, oris et cunni », p. 103) qui ne sont pas répertoriés dans l'édition de 1964 ; cette dernière édition ne signale pas non plus l'écriture en deux encres distinctes. L'édition Moland donne le texte d'une bandelette de papier (M, t. 31, p. 147, n. 1) qui est absent de l'édition nouvelle.

5 Édition Beuchot, t. 50, p. 543, n. 1 (et cité ensuite par Moland, t. 31, p. 135 ; mais ce dernier omet « Avril 1834 »).

6 Bengesco, t. 2, p. 430. Comparer J. Vercruyse : « Beuchot les recopia [les notes] sur un exemplaire personnel » (« La fortune de Bernard Nieuwentydt », p. 230-231, n. 30).

7 BnF, Rés. Z-Beuchot-1956.

8 Sur Adrien Beuchot (1777-1851), voir la notice dans Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. 2 (1867).

9 J. Vercruyse, « La fortune de Bernard Nieuwentydt », p. 230-231, n. 30.

10 BnF, Rés. Z-Beuchot-1956 ; le billet est collé en face du faux-titre.

pas ouverte au grand public¹¹ ? Était-elle un voyageur français ? Et pourquoi, une fois pénétré dans la bibliothèque, avoir choisi, parmi toutes les richesses, de recopier les annotations de *l'Existence de Dieu* de Nieuwentijt... ? En tout cas, Beuchot connaissait mieux que quiconque le monde des bibliophiles en France ; il dirigeait le *Journal de la librairie* (1811-1849) et il a longtemps été bibliothécaire de la chambre des Députés (1831-1850). Il n'est donc pas surprenant que Beuchot ait eu vite connaissance de l'existence de cette copie d'annotations voltairiennes en circulation et qu'il ait eu dessein d'en faire à son tour une copie. Lorsqu'il publie ces *marginalia* en 1834, il s'agit bel et bien de la toute première publication d'annotations prises directement dans un volume de la bibliothèque de Saint-Pétersbourg¹².

BERNARD NIEUWENTIJT ET LE FINALISME

Qui était, d'abord, cet auteur hollandais, objet des annotations de Voltaire ? Bernard Nieuwentijt (1654-1718), médecin et mathématicien, était un personnage important dans le domaine de la philosophie naturelle pendant la première période des Lumières néerlandaises¹³. Après des études de médecine à Leyde et à Utrecht, il devint penseur cartésien, mais il finit par rejeter la science cartésienne. À la fin de sa vie, lorsqu'il attaqua Spinoza et les autres auteurs « athées », il était devenu un défenseur fervent de Locke, de Boyle, et de l'empirisme anglais, et il joua un rôle important dans le développement de la pensée newtonienne dans une perspective religieuse¹⁴. De tous ses écrits, celui qui a eu le plus grand retentissement est précisément celui qui intéresse Voltaire : *Het regt gebruik der werelt beschouwingen, ter overtuiging van ongodisten en ongelovigen aangetoont* – littéralement, « Le véritable usage de la contemplation de l'univers pour la conviction des athées et des incrédules » – fut publié en 1715, trois ans avant sa mort. Tout le programme du livre se trouve déjà dans ce titre. Nieuwentijt y défend la révélation divine et prétend que Dieu est révélé

- 11 Un tableau d'Alekseï V. Tyranov, « Vue perspective de la bibliothèque de l'Ermitage », dépeint la bibliothèque de Voltaire telle qu'elle était installée dans la première moitié du XIX^e siècle, à la suite de la restructuration des années 1790 ; le tableau est reproduit dans *Caterina di Russia : l'imperatrice e le arti*, Milan, Electa, 1998, n° 189, p. 211, et dans le catalogue *Catherine la Grande : un art pour l'empire*, Musée des beaux-arts de Montréal et Musée des beaux-arts de l'Ontario, 2005, n° 22, p. 27.
- 12 À propos des autres publications de *marginalia* de Voltaire au XIX^e siècle, voir l'appendice de mon article « Voltaire's *marginalia* : who is the intended readership ? », ici même, p. 137-153.
- 13 Voir l'article sur Nieuwentijt, signé par H. A. M. Snelders, dans Alan Charles Kors (dir.), *Encyclopedia of the Enlightenment*, New York, Oxford University Press, 2003, 4 vol., t. 3, p. 185-186.
- 14 Voir Jean Ehrard, *L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1963, p. 129-130.

dans chaque détail de la nature, position confirmée d'après lui par la science empirique. Cette position théologique, que les Anglais appellent la « physico-théologie », est un argument qui est particulièrement apprécié au XVIII^e siècle en Angleterre et dans les Provinces-Unies¹⁵.

L'argument de Nieuwentijt n'est pas, bien sûr, original : les arguments du finalisme figurent déjà dans Cicéron¹⁶ ; et parmi ses prédécesseurs immédiats on peut compter Fénelon (*Démonstration de l'existence de Dieu par les merveilles de la nature*, 1712) et, en Angleterre, John Ray (*The Wisdom of God manifested in the Works of the Creation*, 1691) et William Derham (*Physico-Theology*, 1713). Dans son étude récente, *Radical Enlightenment*, Jonathan Israel explique pourquoi le renouveau de cette thèse connaît un tel engouement au tournant du siècle :

Dans la lutte contre le radicalisme philosophique, une ligne de défense s'avéra de plus en plus décisive à partir des années 1670 – bien que ce fût en soi une vieille idée –, c'est ce qu'on en vint à appeler l'« argument du dessein ». Cet argument à la fois théologique et philosophique fut adopté avec enthousiasme par les théologiens de toute appartenance comme une base convaincante, susceptible de faire l'objet d'un large consensus, et leur permettant de réconcilier la croyance en un Créateur divin et en la Providence avec les progrès de la science. Il devait même devenir la planche de salut de tous les systèmes théologico-philosophiques qui se disputaient la première place au sein des Lumières modérées. Il joua ainsi un rôle central aussi bien dans l'empirisme de Boyle que dans le newtonisme, le malebranchisme et le système leibnizo-wolffien¹⁷.

Dans ce contexte, l'importance du livre de Nieuwentijt se mesure premièrement dans le fait qu'il s'efforce d'aller plus loin que Newton en s'appuyant sur la science et sur la médecine modernes ; et deuxièmement dans son rayonnement remarquable. Publié en 1715 par Joannes Pauli, il fut réédité en néerlandais jusqu'en 1759¹⁸. L'extrait critique qu'en donnent les *Nouvelles de la République des Lettres* en 1716 fait vite connaître le livre en France¹⁹ ; et une traduction anglaise, par John Chamberlayne, parut à Londres en trois tomes dès 1718-1719, sous le titre *The Religious Philosopher, or The Right Use of Contemplating*

15 Sur la physico-théologie, voir Jonathan I. Israel, *Les Lumières radicales : la philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 510-519.

16 *De natura deorum*, ii.34. Voltaire possède dans sa bibliothèque la traduction de ce texte par l'abbé d'Olivet, en deux exemplaires (BV 773, BV 774) ; ils portent des traces de lecture (CN, t. 2, p. 627-630).

17 J. Israel, *Les Lumières radicales*, p. 510-511.

18 On connaît des éditions néerlandaises datant de 1717, 1720, 1725, 1730, 1740 (« sixième édition »), 1754 (qui s'appelle aussi « sixième édition », Amsterdam, Adrianus Douci), et 1759.

19 J. Ehrard, *L'idée de nature en France*, p. 130.

the Works of the Creator [...] designed for the Conviction of Atheists and Infidels. Cette traduction, qui connut un grand succès et fut maintes fois réimprimée²⁰, fut préfacée par une « Lettre au traducteur » signée par Jean-Théophile Desaguliers, réfugié huguenot à Londres, franc-maçon, champion de Newton et, depuis 1714, *fellow* de la Royal Society – on voit bien ici le réseau dans lequel circule le finalisme scientifique d'un Nieuwentijt²¹. C'est aussi à partir de cette traduction anglaise que fut préparée une version française, par un médecin Pierre Noguez, qui parut à Paris en 1725, sous le titre *L'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*. Cette traduction fut réimprimée deux fois, à Amsterdam en 1727, et encore à Amsterdam et Leipzig en 1760. Il y eut aussi une traduction en allemand, par Seguer, qui parut à Jena en 1747. Peu de livres néerlandais ont eu un tel retentissement à l'échelon européen²² et, d'après Jonathan Israel, « Nieuwentijt fut pendant plusieurs décennies l'un des auteurs scientifiques les plus lus en Europe²³ ». Certes *Le Spectacle de la nature* (1732-1750) de l'abbé Pluche connaîtra un énorme succès en France comme œuvre de vulgarisation ; mais il ne faut pas oublier que, dans sa « Préface », Pluche cite Nieuwentijt parmi les sources principales de son livre²⁴. L'abbé Pluche n'a pas du tout les mêmes prétentions philosophiques et scientifiques que Nieuwentijt, ni d'ailleurs son intelligence. On ne s'étonnera donc pas que, dans le *Génie du christianisme*, Chateaubriand ne prononce jamais le nom de Pluche et cite en revanche Nieuwentijt à plusieurs reprises²⁵.

Pour mieux comprendre l'influence que le penseur hollandais a pu exercer sur une certaine pensée déiste, examinons le cas de Jean-Jacques Rousseau. Il a bien

20 Une troisième édition, par exemple, parut 1730, et une cinquième en 1745.

21 Sur Desaguliers, voir Margaret C. Jacob, *The Radical Enlightenment : Pantheists, Freemasons and Republicans*, Londres, 1981, p. 122-123.

22 Sur la réception dans la presse de l'époque, voir J. Verduyck, « La fortune de Bernard Nieuwentijt », p. 223-246.

23 J. Israel, *Les Lumières radicales*, p. 534.

24 « Les ouvrages dont nous nous sommes le plus servis pour nous instruire & pour autoriser nos remarques, sont l'excellente histoire et les mémoires de l'Académie des Sciences, les Transactions philosophiques de la Société de Londres, les Traités de Malpighi, de Rédi, de Willughbi, de Leeuwenhoek, de Grew, de Nieuwentijt, de Derham, &c. » (*Le Spectacle de la nature, ou entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les Jeunes-Gens curieux, & à leur former l'esprit*, Paris, Vve Estienne et Desaint, 1732-1750, 8 tomes en 9 vol., t. 1, p. xvi).

25 Voir en particulier *Génie du christianisme*, première partie, livre V, chap. 3 : « Le docteur [Nieuwentijt] est savant, sage, judicieux, mais sec » (*Essai sur les révolutions, Génie du christianisme*, éd. M. Regard, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 560). Le nom de Nieuwentijt est encore cité en Angleterre dans un sermon victorien de 1842, « The Argument of design equal to nothing, or Nieuwentijt and Paley versus David Hume and Saint Paul » (Bodleian Library, Oxford, G. Pamph. 2795 (5)).

lu Nieuwentijt aux Charmettes, chez M^{me} de Warens, comme il le dit dans son poème « Le Verger de M^{me} de Warens », qui date de 1739 :

Tantôt à la Physique appliquant mes problêmes,
Je me laisse entraîner à l'esprit de sistêmes :
Je tâtonne Descartes et ses égaremens
Sublimes, il est vrai, mais frivoles Romans.
J'abandonne bien-tôt l'Hyppothèse infidelle,
Content d'étudier l'Histoire naturelle.
Là Pline et Nyeuventit m'aidant de leur savoir
M'apprennent à penser, ouvrir les yeux, et voir²⁶.

174

Dans ses divers plans pédagogiques, Rousseau propose la lecture de Nieuwentijt après celle du *Spectacle de la nature*²⁷ ; et dans *Émile*, Rousseau est indigné même que le savant docteur hollandais ne soit pas allé plus loin : « J'ai lu Nieuventit avec surprise, et presque avec scandale. Comment cet homme a-t-il pu vouloir faire un livre des merveilles de la nature qui montrent la sagesse de son Auteur ? Son livre seroit aussi gros que le monde qu'il n'auroit pas épuisé son sujet [...]»²⁸ ». La pensée déiste de Rousseau s'inspire donc explicitement de Nieuwentijt²⁹ ; le cas de Voltaire, comme nous le verrons, est tout autre.

VOLTAIRE ANNOTATEUR DE NIEUWENTIJT

Confrontée à la pensée de Nieuwentijt, la réaction de Voltaire s'annonce donc prometteuse... Voltaire, qui a toujours défendu la thèse d'un « Dieu horloger », devrait normalement prendre inspiration chez ce disciple de Newton, tout comme Jean-Jacques Rousseau... Le commentaire marginal de Voltaire est important, du moins dans son ampleur, et comporte quelque 87 notes. Le livre est long, et les notes sont éparpillées tout au long du volume, avec quand même une concentration sur le « Discours préliminaire », où nous trouvons 35 notes dans l'espace de 46 pages. Mais malgré l'ampleur de ce commentaire, ces *marginalia* restent franchement décevants. En gros la tactique de Voltaire consiste à critiquer certaines prises de position, sans pour autant entrer jamais dans un véritable débat avec Nieuwentijt. Un certain nombre d'observations positives viennent

26 J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995, 5 vol., t. 2, p. 1128.

27 *Œuvres complètes*, t. 4, p. 30, 50.

28 *Œuvres complètes*, t. 4, p. 580 ; à comparer avec la version du manuscrit Favre, t. 4, p. 223.

29 Voir Jacques Berchtold, « *Le Spectacle de la nature* chez Jean-Jacques Rousseau », dans F. Gevrey, J. Boch et J.-L. Haquette (dir.), *Écrire la nature au XVIII^e siècle : autour de l'abbé Pluche*, Paris, PUPS, 2006, p. 275-294.

assurer un certain équilibre : « il en veut a descartes ; et il a raison » (p. 94)³⁰ ; « cet endroit est bon quoy que mal exprimé » (p. 95) ; ou tout simplement « bon » (p. 105, deux fois ; p. 107). Mais la très grande majorité des remarques sont critiques, écrites d'un ton irascible et atrabilaire. « Tu fais toujours dieu a ton image. Tu veux que dieu soit comme un bourguemestre. Pouvons nous honorer Dieu ? » (p. 84) – allusion évidente au fait que Nieuwentijt était bourgmestre de la petite ville de Purmerend. Ou encore, à propos des fables païennes, « cela est faux et ridicule. Les fables des poetes netaient pas la relligion. Les anciens enseignerent la morale la plus severe » (p. 87 ; voir cahier hors texte en couleur, p. III). Parfois Voltaire reprend son auteur pour le corriger au niveau des idées : « Spinosa reconait une intelligence supreme universelle necessaire. Mais il la joint a la matiere. Il ne reconait dans ces deux modes quune seule substance qui est Dieu » (p. 91). Parfois il se sert de l'occasion pour ressortir une expression bien rôdée : « Le hazard est un mot vide de sens » (p. 88). Mais la plupart du temps son commentaire est plutôt de l'ordre de l'insulte : « verbiage » (p. 87 ; voir cahier hors texte en couleur, p. III et *passim*), « obscur et faux » (p. 92), « tres mauvais raisonnement » (p. 93), « verbiage et fausseté » (p. 93), « faux » (p. 109), « tres douteux » (p. 109), « ridicule » (p. 115), « quel verbiage quel manque de methode que d'ennui ! » (p. 100), « ah tu as raison enfin. mais ta raison est bien bavarde » (p. 95 ; voir cahier hors texte en couleur, p. IV). Et même : « Ce bavard donnerait envie detre athee, si on pouvait letre » (p. 101). Amusant, certes, mais pas vraiment argumenté. Devant cet exposé pédant et pointilleux de quelque 900 pages des arguments finalistes, Voltaire ne trouve pas mieux que de se moquer du style ou de certaines prises de position d'après lui un peu prétentieuses... Pour J. Vercruysse, Voltaire est « parmi ceux qui, tout en étant d'accord sur le fond déistrique de l'ouvrage, n'approuvent guère la manière selon laquelle les arguments sont présentés³¹ ». Certes Voltaire n'approuve pas le style du médecin néerlandais ; mais il faut dire aussi que Voltaire refuse absolument de s'engager avec lui sur le plan des arguments. Voici que le déiste Voltaire refuse de dialoguer avec un des théoriciens majeurs du déisme du premier tiers du siècle. Les *marginalia* sur Nieuwentijt sont décevants, certes ; mais plus que cela, ils posent problème.

³⁰ Les références renvoient à *OCV*, t. 141 (2006).

³¹ J. Vercruysse, *Voltaire et la Hollande, SVEC*, 46 (1966), p. 103. Comparer : « Un Nieuwentydt trouve difficilement grâce à ses yeux, parce que la façon dont il développe ses arguments le heurte, car il a horreur du verbiage. Mais le fond de son argumentation rejoint cependant sa propre "conception mécanique du cosmos" » (p. 183).

L'interprétation des *marginalia* de Voltaire repose très souvent, et c'est le cas ici, sur une question de datation, problème prévu très tôt par Sam Taylor³². Pour mieux apprécier l'apport de certains *marginalia*, nous aurions besoin de pouvoir dater la lecture, ou les lectures, de Voltaire. La bibliothèque de Voltaire telle que nous la connaissons est essentiellement la bibliothèque des Délices et de Ferney, et nous ne pouvons pas savoir dans quelle mesure Voltaire acheta certains volumes plus d'une fois, ni dans quelle mesure certaines annotations ne reflètent qu'une relecture tardive (et peut-être atypique ?). Dans le cas actuel, les *marginalia* de Voltaire sur *L'Existence de Dieu* portent sur l'édition in-quarto de 1760, c'est-à-dire la dernière réédition du livre, publiée à une époque où apparemment les thèses de Nieuwentijt n'étaient plus au cœur des débats, surtout hors des Pays-Bas. Quand Voltaire a-t-il lu Nieuwentijt pour la première fois ? A-t-il possédé et annoté des éditions de *L'Existence de Dieu* antérieures à celle de 1760 ? Faute du témoignage de ces volumes, on rêve évidemment d'une lettre qui fixerait avec précision une première lecture, telle celle-ci, adressée au marquis de Villeville : « Je viens de lire un nouveau livre de l'*Existence de Dieu* par un *Bullet* » (D 15189, 26 août 1768). Rien de tel pour Nieuwentijt.

Il est évident que Voltaire s'intéresse tôt aux arguments du finalisme ; même le sceptique Bayle aurait été sensible à cet argument³³. Plus précisément, on devrait dire peut-être que Voltaire s'intéresse tôt à l'*idée* des causes finales, sans jamais se mêler trop des arguments précis. De façon générale, Voltaire partage avec Nieuwentijt ce que René Pomeau appelle « une conception mécanicienne du *cosmos*³⁴ » : le *Traité de métaphysique* met en avant cet argument et expose, dans le deuxième chapitre, la notion du Dieu horloger, en s'appuyant sur le *Traité de l'existence et des attributs de Dieu* de Clarke³⁵. Le même thème reparait plus tard, par exemple dans *Le Philosophe ignorant* (1766) : « Rien n'ébranle en moi cet axiome, tout ouvrage démontre un ouvrier³⁶ ». Norman Torrey affirma, mais

32 « There appear to be real problems [...]. One is the difficulty of asserting the date at which any given work was read, a point which would make a considerable difference, shall we say, to the assessment of the value of Voltaire's comments on Rousseau's works. Another vital point is whether the text now in the Voltaire library is the original copy read by him, or a replacement copy, a second edition purchased of an important work, by a writer keen to pick out the innovations in that particular revision rather than the intrinsic qualities of the work in general » (Samuel S. B. Taylor, « Voltaire's marginalia : a preview of the forthcoming edition », *SVEC*, 135 (1975), p. 167-180, à la p. 176).

33 E. Labrousse, *Pierre Bayle*, La Haye, Nijhoff, 1963-1964, 2 vol., t. 2, p. 163-164.

34 R. Pomeau, *La Religion de Voltaire*, nouv. éd., Paris, Nizet, 1969, p. 409.

35 Voir *Traité de métaphysique*, éd. W. H. Barber, *OCV*, t. 14 (1989), p. 425-427.

36 *Le Philosophe ignorant*, éd. R. Mortier, *OCV*, t. 62 (1987), p. 49 ; voir aussi le chap. 23, « Un seul artisan suprême », p. 55-57.

sans plus fournir de témoignages, que Nieuwentijt était à ranger, avec Newton et Hartzoecker, parmi les penseurs ayant exercé une influence importante dans la formation du déisme voltairien³⁷ ; et J. Vercruyse a raison de se montrer sceptique à l'égard de cette affirmation³⁸. Si R. Pomeau ne cite jamais le nom de Nieuwentijt dans *La Religion de Voltaire*, c'est bien parce que son étude porte exclusivement sur la pensée de Voltaire, et que Voltaire lui-même ne cite jamais dans ses écrits à propos du « Dieu horloger » le nom du médecin hollandais.

Mais c'est quand nous situons la pensée de Voltaire dans le contexte plus large du mouvement contemporain des idées que nous comprenons à quel point cette pensée est curieuse et individuelle. Après avoir parlé de l'importance de Nieuwentijt en France, J. Ehrard fait tout de suite la liaison avec la pensée voltairienne : « Ce n'est donc pas Voltaire qui a le premier découvert à ses concitoyens le parti qu'on pouvait tirer du newtonisme en faveur de la religion naturelle, voire de la religion révélée [...] »³⁹. Comment expliquer donc que le déiste Voltaire ne cite jamais Nieuwentijt de façon explicite avant les années 1770 ? Il semble inconcevable que Voltaire n'ait pas été familier avec Nieuwentijt au moment d'écrire son propre *Traité de métaphysique*, par exemple. Nous trouvons dans la bibliothèque de Voltaire la *Théologie physique ou Démonstration de l'existence et des attributs de Dieu*, de William Derham, publiée pour la première fois en français en 1726, et que Voltaire possède dans une édition de 1730 (BV 988)⁴⁰. Pourquoi ne trouvons-nous pas dans cette même bibliothèque, à côté de Derham, le livre de Nieuwentijt dans l'édition de 1725 ? Dès sa publication en France, le livre de Nieuwentijt avait été chaleureusement salué dans les pages du *Journal de Trévoux*, qui publia un compte rendu d'une bonne trentaine de pages⁴¹, et l'on peut se demander si Voltaire n'avait pas ses raisons de rester méfiant vis-à-vis d'un penseur si bien accueilli par les jésuites. Quoi qu'il en soit, pendant la première moitié du siècle, lorsque Nieuwentijt connut ses heures de gloire, Voltaire garda à son égard un silence profond, on pourrait dire éloquent.

Tandis que, dans les Provinces-Unies, les thèses de Nieuwentijt dominèrent longtemps les discussions des Lumières néerlandaises⁴², en France le finalisme de Nieuwenijt vint rapidement à être contesté, et cela dès les années 1740. Diderot fait allusion à Nieuwentijt dans ses *Pensées philosophiques* (1746), dans

37 Norman L. Torrey, *The Spirit of Voltaire*, New York, Columbia University Press, 1938, p. 231.

38 J. Vercruyse, *Voltaire et la Hollande*, p. 104.

39 J. Ehrard, *L'Idée de nature en France*, p. 130.

40 CN, t. 3, p. 79, montre des signes de lecture.

41 *Journal de Trévoux*, avril 1726, p. 605-639.

42 Voir J. Israel, *The Dutch Republic : its rise, greatness and fall, 1477-1806*, Oxford, 1995, p. 1041-1042.

la pensée XVIII : « Ce n'est pas de la main du Métaphysicien que sont partis les grands coups que l'Athéisme a reçus [...]. Ce n'est que dans les ouvrages de Newton, de Muschenbroek, d'Hartzoeker, & de Nieuwentijt qu'on a trouvé des preuves satisfaisantes de l'existence d'un Être souverainement intelligent. Grâce aux travaux de ces grands Hommes, le monde n'est plus un Dieu : c'est une machine qui a ses roues, ses cordes, ses poulies, ses ressorts & ses poids⁴³ ». Ce passage, qui a provoqué maints commentaires, n'est pas simple à interpréter. Que Diderot soit un déiste sincère, ou qu'il soit un athée qui ironise sur les arguments du finalisme, comme je le soupçonne, cela ne change rien au fait que le nom de Nieuwentijt entre nécessairement dans tout débat de ce genre. Formey, dans ses *Pensées raisonnables opposées aux pensées philosophiques* (1749), souligne la faiblesse des arguments de Diderot en ce qui concerne le finalisme (sans bien sûr soupçonner la présence de l'ironie), et il ne manque pas de citer Nieuwentijt à son tour⁴⁴. Dans *L'Homme-Machine* (1747, daté de 1748), La Mettrie conteste les arguments du finalisme, en citant et Diderot... et Nieuwentijt⁴⁵. En soi, rien de nouveau ici : ils avaient été mis en cause en France dès le XVII^e siècle, notamment par le médecin Guillaume Lamy qui, dans ses *Discours anatomiques* (1675), avait contesté la philosophie finaliste de Galen qui dominait à l'époque la Faculté de médecine à Paris⁴⁶. Mais il est intéressant de noter que le nom de Nieuwentijt revient dans le discours de ceux, en France, qui s'opposent au déisme : le nom du médecin hollandais est celui du penseur déiste par excellence qu'il convient d'attaquer. Et dans tous ces débats autour de la physico-théologie, Voltaire ne semble prendre aucun rôle ; son déisme est décidément un déisme exceptionnel dans tous les sens.

Reste le témoignage incontestable du commentaire marginal sur l'édition de 1760. Nous ne pouvons pas savoir dans quelle mesure Voltaire a lu Nieuwentijt avant cette date, car nous ne disposons d'aucun indice ; tout ce que nous savons avec certitude, c'est que, à part les *marginalia* eux-mêmes, les deux seules allusions explicites à Nieuwentijt dans ses écrits sont très tardives, et remontent aux années 1770. Dans le *Prix de la justice et de l'humanité* (1777), Voltaire parle de la nécessité de réfuter le *Système de la nature* ; l'antidote aux vers de Lucrèce, dit-il, « est tout prêt dans les démonstrations de Clarke, dans Derham, dans

43 *Pensées philosophiques*, éd. R. Niklaus, Genève, Droz, 1965, p. 12-13.

44 J. H. S. Formey, *Pensées raisonnables opposés aux pensées philosophiques*, Berlin, Voss, 1749, p. 66-69.

45 La Mettrie, *L'Homme-Machine*, éd. P.-L. Assoun, Paris, Denoël, 1981, p. 184-185 ; voir aussi la critique de l'abbé Pluche, *Le Spectacle de la nature*, p. 145.

46 Voir La Mettrie, *L'Homme-Machine*, p. 262, n. 100. Voir aussi Alan Charles Kors, « Monsters and the Problem of Naturalism in French Thought », *Eighteenth-Century Life*, 21/2 (Mai 1997), p. 23-47.

Nieuwentyt même⁴⁷ » ; tandis que dans l'*Histoire de Jenni* (1775), c'est Birton qui croit au *Système de la nature* et qui donc attaque Nieuwentijt : « Voudriez-vous que je disse, avec ce bavard impertinent de Nieuwentyt, que "Dieu nous a donné des oreilles pour avoir la foi, parce que la foi vient par ouï-dire" ? Non, non, je ne croirai point à des charlatans qui ont vendu cher leurs drogues à des imbéciles⁴⁸ ». Ce passage, qui montre bien les réticences de Voltaire à l'égard de Nieuwentijt, est à mettre en liaison directe avec la lecture de notre docteur néerlandais, car contre le passage en question il y a un signet « énorme sot[tise] les oreilles p[our] la foi ! » (p. 101). Il est à noter que ces deux allusions explicites à Nieuwentijt, les seules dans toute l'œuvre de Voltaire, paraissent dans un contexte où il est question de la réfutation du matérialisme du *Système de la nature*, c'est-à-dire du combat qui a préoccupé le patriarche de Ferney plus que tout autre dans les années 1770. Tout semblerait suggérer donc, même si l'on ne peut le prouver absolument, que les *marginalia* portant sur Nieuwentijt datent des années 1770⁴⁹.

UNE COMPOSITION EN DEUX TEMPS... ET EN DEUX COULEURS

Ces *marginalia* présentent un autre intérêt assez particulier, car il s'avère qu'ils sont rédigés en deux encres distinctes, soit à l'encre noire, soit à l'encre brune. C'est, sauf erreur, une particularité de ces *marginalia* (et un détail que les éditions précédentes ont manqué de signaler). Dans l'édition procurée par Natalia Elaguina, les notes à l'encre brune sont mises entre astérisques, ce qui nous permet de comparer les deux couches d'écriture. C'est ainsi qu'à la page 3 (cahier hors texte en couleur, p. III), « Cela est faux... » est à l'encre noire, et « verbiage » à l'encre brune. Voltaire a donc dû lire la page au moins deux fois, la plume à la main. Il y a en tout 49 notes rédigées à l'encre noire, 34 à l'encre brune, et 4 notes dans les deux encres. Ces quatre notes en deux couleurs,

47 M, t. 30, p. 561.

48 M, t. 21, p. 554.

49 D'autres indices possibles pour la datation de ces *marginalia* se trouvent dans des parallèles entre deux des remarques marginales sur Nieuwentijt et des phrases qui refont surface dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, dans les articles « Atomes » (1770) et « Philosophe » (1771) : voir OCV, t. 141, p. 104, p. 107, et p. 465, n. 80 et 81. La mention du livre de Nieuwentijt dans une lettre (D 15189) datant de 1768 (voir OCV, t. 141, p. 464, n. 75) ne prouve pas que Voltaire vient de le relire à cette date-là. L'abbé Jean-Baptiste Bullet publie en 1768 un livre dont l'argument et le titre même rappelaient le livre de Nieuwentijt : *L'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature ; ouvrage où après avoir mis dans le plus grand jour les preuves de l'existence et des perfections de Dieu, que l'univers présente, on répond à quelques philosophes de nos jours qui ont taché de les affaiblir* (Paris, Valade et Delalain, 1768 ; réimprimé en 1779 et en 1819). Voltaire possède le livre de Bullet (BV 575), auquel il ne daigne accorder qu'une seule note marginale (CN, t. 1, p. 613).

rédigées donc en deux temps, sont particulièrement précieuses pour une étude de l'écriture des *marginalia*. Prenons, par exemple, une phrase à la page 14 (cahier hors texte en couleur, p. IV) : la première moitié, « Ah tu as raison enfin », est écrite à l'encre noire et la suite, « mais ta raison est bien bavarde », à l'encre brune ; nous en déduisons que tout ce qui est écrit en noir représente la première couche de composition, et que les notes à l'encre brune correspondent à une deuxième lecture. Dans le cas des notes en deux couleurs, il paraît que Voltaire, lors d'une deuxième ou troisième lecture, a fait des ajouts et des compléments aux notes déjà existantes. La distinction de ces deux couches n'est sûrement pas voulue par Voltaire ; il s'agit selon toute probabilité d'une erreur dans la fabrication de l'encre qui a fait que l'encre noire de la deuxième couche de composition s'est embrunie en quelque sorte. L'existence des quatre notes bicolores fournit un témoignage intéressant sur la composition des *marginalia*. Mais nous constatons que, dans le cas actuel au moins, l'argument n'évolue pas, comme on aurait pu le penser ou l'espérer, entre les deux lectures : les ajouts et les compléments de Voltaire ne font que renforcer et souligner les arguments de la première lecture.

Reste que cette rédaction en deux couleurs et en deux temps est lourde de conséquences pour notre interprétation d'autres séries de *marginalia*. Voltaire annote et parfois il ré-annote. Ses annotations vont de pair avec ses lectures, et lorsque nous essayons de construire des arguments à partir d'un ensemble de *marginalia*, il faut toujours garder en tête la possibilité d'une écriture en plusieurs étapes : les *marginalia* peuvent parfois ne pas constituer le bel ensemble pour lequel on serait tenté de les prendre... Le problème de datation posé par l'étude des *marginalia* est, nous l'avons vu, complexe. Et il est encore plus difficile de dater cette écriture marginale lorsque nous tenons compte du fait que les *marginalia* d'un livre sont parfois un amalgame de plusieurs lectures, peut-être échelonnées dans le temps.

Notre visiteur anonyme qui en 1823 eut accès à la bibliothèque de l'Ermitage et qui choisit de prendre copie des annotations de Nieuwentijt espérait sans doute avoir un accès privilégié à la pensée voltairienne. Il a dû être déçu. La lecture de Nieuwentijt que traduisent ces annotations n'éclaire pas la genèse de la philosophie du finalisme chez Voltaire, comme on était en droit de s'y attendre. Nous ne savons toujours pas dans quelle mesure Voltaire a lu, et compris, Nieuwentijt dans les années 1720 et 1730, à l'époque où ses idées avaient un retentissement européen ; et nous pouvons simplement constater que si Voltaire voit en Nieuwentijt un allié, c'est avec la plus grande réticence, car il n'a aucune sympathie pour sa façon d'argumenter, même s'il est d'accord avec lui sur la question de fond.

Mais ces *marginalia* ont un autre intérêt, car ils font apparaître la pensée déiste de Voltaire sous une lumière inattendue. Les travaux actuels de J. Israel sur la pensée des Lumières distinguent deux courants parallèles : d'un côté la pensée radicale, issue de Spinoza, et de l'autre, une pensée plus modérée, issue de Locke et de Newton, et qui voulait faire obstacle à l'athéisme latent du courant radical⁵⁰. Cette interprétation, qui met en cause l'interprétation traditionnelle de l'émergence au XVIII^e siècle d'un seul courant de pensée « philosophique », nous incite à examiner de plus près le phénomène du déisme voltairien dans son contexte. « On peut être très bon philosophe et croire en Dieu. Les athées n'ont jamais répondu à cette difficulté, qu'une horloge prouve un horloger » : ainsi s'exprime Voltaire, dans une lettre au marquis de Villeville (D 15189). En soi, il n'y a rien ici qui surprend, si ce n'est la date de la lettre – le 26 août 1768. L'opinion de Voltaire concernant le finalisme n'a guère évolué depuis un demi-siècle⁵¹ ; et pendant ce temps, la synthèse des idées héritées de Locke et de Newton décrite par J. Israel était devenue fortement contestée⁵². De même, ce qui frappe dans son commentaire sur Nieuwentijt est moins ce que Voltaire écrit que le fait même qu'il se donne la peine d'annoter aussi complètement une édition de 1760, à un moment où les arguments fondamentaux du médecin néerlandais étaient mis en cause en France depuis longtemps. Voltaire revient à Nieuwentijt (et peut-être le lit de près pour la première fois...) après 1760, et très probablement après 1770, quand il se trouve sur la défensive contre un matérialisme qui gagne en visibilité, et quand il se sent obligé de défendre, coûte que coûte, le déisme. Ces annotations de Nieuwentijt nous apprennent peu ou rien sur la constitution de la pensée finaliste chez Voltaire, certes ; mais elles témoignent du fait que sa pensée dans ce domaine n'a pas du tout évolué, et elles éclairent la stratégie défensive de Voltaire dans son combat contre les matérialistes.

50 Cette étude des Lumières prendra la forme d'une trilogie : après le premier (*Radical enlightenment : philosophy and the making of modernity, 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001, traduit en français) et le deuxième volume (*Enlightenment Contested : philosophy, modernity, and the emancipation of man, 1670-1752*, Oxford, Oxford University Press, 2006), un troisième volume est à paraître.

51 Dans la même lettre (D 15189), Voltaire met ensemble les trois noms de Swammerdam, Nieuwentijt et Derham, tous des noms du même cru.

52 *Enlightenment Contested*, p. 762-780.

